

Athlétisme - Avant le meeting national de Colmar, samedi au stade de l'Europe (16h) « La moindre des choses »

Focalisé sur les championnats du monde des moins de 20 ans, fixés du 10 au 15 juillet à Tampere (Finlande), David Kuster (PCA) aurait pu esquiver le meeting national de Colmar. Mais le marcheur widensolien ne veut pas renier ses origines.



David Kuster : « J'ai reçu des propositions, mais il n'y a rien de plus, ailleurs, que ce que le PCA peut m'offrir. » photo DNA – Cathy KOHLER

- Le Pays de Colmar Athlétisme a décidé d'organiser un 5 000m marche pour vous mettre à l'honneur, samedi dans le cadre de son traditionnel meeting national. Quel regard portez-vous sur cet événement ?

– Antonin Boyez (Doubs Sud Athlétisme), qui a disputé les championnats d'Europe à Zurich en 2014 (21e du 20 km) , sera présent. C'est quelqu'un qui a obtenu pas mal de sélections internationales.

Le cadet Matteo Duc (Aix-les-Bains), qui était avec moi en Chine (pour les Mondiaux de marche par équipes début mai), m'a également confirmé qu'il se déplacerait. Il y aura quand même un petit plateau...

« Je reste attaché à ma nature alsacienne »

Après, c'est sûr que beaucoup de bons marcheurs ne seront pas là. Certains ne perdent pas trop leur temps à faire des 5 000m en période estivale. Ils privilégient les longues distances sur route.

Mais pour moi, il était inconcevable de décliner l'invitation. Si on me met à l'affiche (l'image de David Kuster a été utilisée pour assurer la publicité du meeting, ndlr) , la moindre des choses est de venir. Cela me fait surtout plaisir pour ma discipline, c'est un bon moyen de la mettre en avant.

– Vous avez engrangé quinze titres de champion de France depuis 2011, une médaille de bronze à l'Euro cadets en 2016 et lorgnez désormais les Jeux Olympiques. Vous explosez un à un tous les records chronométriques nationaux dans les catégories jeunes. Quelle part peut-on attribuer à votre club formateur, le CSL Neuf-Brisach (l'une des sections du PCA, ndlr) , dans votre réussite ?

– C'est tout simplement là que j'ai appris les fondamentaux de la marche. Le club m'a toujours aidé et continue à me soutenir, financièrement notamment. Si j'ai besoin de quelque chose, je sais que je peux en discuter.

Christian Mary (le président du PCA) est derrière moi, il veut faire partie de mon aventure. J'ai reçu des propositions, mais il n'y a rien de plus, ailleurs, que ce que le PCA peut m'offrir. Et même si je m'entraîne au CREPS à Reims, je reste attaché à ma nature alsacienne. J'ai passé ma vie dans cette région.

– Les championnats du monde des moins de 20 ans, programmés dans un peu plus d'un mois à Tampere, constituent-ils, déjà, votre unique obsession ?

– Les Mondiaux sont la seule échéance qui m'intéresse cet été. Je ne m'interdis rien, je m'entraîne toujours dans l'espoir de ramener une médaille. Mais si je décroche une place dans le top 8, je ne vais pas pleurer. C'est tellement serré dans ce genre de compétition... Le plus important pour moi est d'être régulier.

La semaine suivante, il y aura les championnats de France juniors (du 20 au 22 juillet à Évry). J'irai avec ce qu'il me restera (sourire) ... Pour l'heure, l'idée est de monter en puissance au fil des semaines pour être en forme en Finlande. Depuis dimanche, j'ai une petite douleur au pied. Il faut quand même faire gaffe.

« J'aime être sportif de haut niveau avant tout »

– Dans quel domaine pouvez-vous encore progresser ?

– Au niveau mondial, il me manque encore un petit coup de rein pour pouvoir suivre le paquet de tête dans le dernier quart de la course. C'est ce que j'ai observé en Chine il y a un mois (David Kuster avait tout de même terminé 7ème et 1er européen du 10 km, signant un nouveau record de France juniors).

J'ai tendance à rester sur la même allure. Je bosse beaucoup en musculation pour obtenir ce gain de puissance. Mais je sais aussi que l'on progresse par paliers, pas d'un coup... Je suis sur la bonne voie.

– Le Paris – Ribeuuillé à la marche a occupé la scène la semaine dernière. Pourrait-on imaginer un jour vous voir prendre le départ de cette épreuve de grand fond ?

– Honnêtement, ce n'est pas mon truc. Ce n'est que de l'endurance, ça ne me tente pas du tout. Ma spécialité, c'est la marche de vitesse. Et je pense que ma limite serait le 50 km.

J'ai quand même suivi le Paris – Ribeuuillé, parce que ça fait partie de la culture de la marche. Et je sais qui a gagné (le Russe Dmitriy Osipov), c'est toujours le même (sourire) ...

Et puis, on ne sait jamais, dans dix ou vingt ans, je changerai peut-être d'avis !

– Où puisiez-vous votre énergie, chaque jour, pour aller vous entraîner ? La perspective des JO vous aide-t-elle à rester motivé ?

– Quand je me lève le matin, je ne pense pas aux JO. J'aime être sportif de haut niveau avant tout. C'est une façon de vivre qui me passionne et qui me plaît.